NUMERO SPECIAL — VINGT PAGES

Nos 7 et 8

MAI-JUIN 1955

Flash

Participation aux frais : 50 FRANCS

au service du monde scolaire

REDACTION, ADMINISTRATION : 4, Place Lemoine — CONSTANTINE

Par delà nos études

« FLASH » vous a proposé souvent des idées, et nous souhaitons qu'elles aient aidé certains d'entre vous à découvrir leur idéal. Quel que soit celui que vous poursuivez, l'essentiel est de l'atteindre. Et pour cela, que faut-il faire ?

Simplement regarder la vie bien en face, avec de bons yeux. Tous ceux qui passent leur temps à bouquiner, sans se préoccuper de ce qui se passe dans le monde, que feront-ils plus tard ? Quand leurs études seront terminées, quand ils songeront enfin qu'il y a « autre chose », ils seront perdus, noyés dans le courant. Et, pour surnager, ils devront se mettre à l'étude, car la vie demande une étude. Etude approfondie, épuisante pour celui qui s'y adonne tard, passionnante pour les autres. Pourquoi attendre, pourquoi ne pas vivre immédiatement avec nos frères les hommes, pourquoi ne pas collaborer avec eux ?

L'insouciance et l'inconscience de notre génération sont trop grandes pour qu'on n'en dise rien. Nous exagérons, direz-vous ? Non ! Une preuve : à l'oral du concours organisé par le New York Herald, on pose à la jeune lauréate française, Sabine Ewald (17 ans) cette question : « Qui est Foster Dulles ? » - « Je ne sais pas a-t-elle répondu, un monsieur américain très important, je crois » . . . Et vous pensez qu'une telle ignorance est normale ? Bien sûr, on ne vous demande pas de lire le Journal Officiel, ou tout autre journal de même style, mais simplement de vous intéresser un plus plus à la lutte qui fait rage autour de vous. Préférez-vous faire partie de ces hordes de braillards qui réclament parce

(VOIR SUITE PAGE 7)

PARTIR, C'EST VIVRE

Un bateau sans voiles, des vacances sans projets, beaux instruments qui ne servent à rien.

Sommaire

Robert SABATIER ..... pages 6 et 7
Vacances ..... pages 10 et 11
On a volé le Pont Suspendu ..... page 8
Demain il sera trop tard ..... pages 16 et 17
Interview de M. Séverin de Rigné ..... page 19
. . . et nos rubriques habituelles

Au Jour le Jour

Fièvre, nerfs en pelote, vagues de chaleur et vague à l'âme, proximité du bachot, révisions, dernières compositions, calcul des probabilités, supputation des chances, on l'aura, on l'aura pas, finir le programme, c'est « Untel qui corrige », on s'en fout, qui vivra verra, j'ai les foies . . . Comment voulez-vous travailler honnêtement dans une telle atmosphère ?

Dans ces conditions, présenter un numéro double de 20 pages semblait une gageure.

Hum ! En réalité - pourquoi ne pas l'avouer - chaque numéro était une gageure, une folie. Quant à l'idée de « monter un canard », de quels hémisphères cérébraux tarabiscotés avait-elle pu jaillir ?

Tout a commencé au début de l'année scolaire. Une poignée de jeunes ,décidés : « On monte un canard ». Tout autour on crie : « Casse-cou », mais raison de plus pour continuer - tout le monde sait que les jeunes ont l'esprit de contradiction.

Premier numéro, sous le titre : « Fleurs d'Aumale », 8 pages. Quand nous arrivons à l'imprimerie avec la copie, nous ne savons même pas ce qu'est une linotype ni un composteur. On nous blague, on nous conseille, on nous encourage. Le numéro sort : il est bien accueilli. Tirage : 200 exemplaires. Nous avons la bonne idée de ne pas nous griser de ce premier succès : les ennuis ne sont pas encore apparus.

Second numéro : changement de titre. Notre journal est devenu : « FLASH ». Grandes diatribes au sujet du titre : on nous prétend vendus à l'Angleterre. Passons ! Cette fois, il faut « remplir » 12 pages, sans pour autant faire du remplissage . . . Branlebas de combat, tout le monde s'y met, on y arrive. Tirage : 400 exemplaires. Flash est adopté. L'équipe de Rédaction commence à respirer, d'autant qu'elle a déjà trouvé un carton publicitaire . . . Au prix où est le beurre, il y a de quoi se payer une Packard !

Troisième numéro. Flash continue sur sa lancée. La question financière devient brûlante. On a heureusement trois autres cartons publicitaires. Quelques adultes osent s'y intéresser . . . et nous encourager. Tirage : 500 exemplaires. La copie . . . arrive parfois, mais il faut tirer l'oreille aux rédacteurs éventuels. Apparition du premier cliché . . .

Quatrième numéro. Cette fois, on a quatre clichés sur douze pages, ce qui n'est déjà pas si mal. Le poète parisien Michel Ragon nous offre un inédit. Ça devient sérieux. C'est dans ce numéro que paraissent les diagnostics qui feront hurler ces demoiselles du Coudiat. Tirage : 600 exemplaires.

Cinquième numéro. Ça marche, ça marche (air connu). Mais c'est toujours la politique du numéro-miracle : huit jours avant la mise en page, il n'y a pas dix lignes de texte ; et le numéro sort quand même, on se demande comment. Tirage : 800 exemplaires. On reçoit des lettres de félicitations . . . et des lettres de protestations. Ces dernières ne sont jamais signées, ce qui prouve au moins le courage des non-signataires.

Sixième numéro. Cette fois, c'est le grand Robert Mallet qui nous offre un inédit, et une interview (car nous avons un correspondant particulier à Paris). Ça se corse. Toujours la politique du numéro-miracle. Tirage : 800 exemplaires. Depuis le cinquième numéro, nous nous permettons des fantaisies dans la mise en page, au grand dam de nos techniciens imprimeurs.

Enfin, numéro de Mai-Juin, numéro double, présenté sur 20 pages. Nous vous laissons le soin de le juger et de l'apprécier. Comment avons-nous pu le réaliser ? Ne nous le demandez point ! Entre deux chapîtres de Physique, on rédige un article, on le corrige entre le fromage et le dessert, on le tape à la machine en avalant le café, et c'est joué.

Vous savez maintenant dans quelles conditions nous avons travaillé. Nous n'avons pas l'intention de nous poser en héros, mais nous sommes tout de même un peu tristes de constater que la participation n'a pas été aussi massive que nous le souhaitions. Nous aurions aimé que tous les lycéens, que tous les scolaires travaillent avec nous. Beaucoup, qui auraient pu le faire se sont dérobés, avec de mauvaises excuses : trop de travail (nous en avons autant que vous), pas le temps (nous n'en avons pas plus que vous), ou bien tout simplement à cause d'une espèce de fausse pudeur, d'un sentiment de supériorité, à cause d'une petite trouille insinuante . . .

Nous sommes toutefois en mesure d'annoncer que plus d'une quarantaine de jeunes ont participé à la rédaction du journal, et nous relevons les signatures de P. Febvre, G. de Jurquet, A. Belhadj Mostefa, J. P. Descamps, J. C. Héberlé, J.P. Allouch, A. Bourgeois, L. Thiéry, G. Karoubi, Baboulin, A. Kheireddine, Colette Guyon, C. Chaudoreille, Christiane Clément, J.P. Hassam, Jarre, Josette Bohn, G. Capuono, Paule Aschaner, J. Desbourdes, G. Sultan, C. Mouton.

Nous relevons également les pseudonymes suivants : Jehan, Juste-Lipse, le Pingouin, l'Imputrescible, l'Irrépressible et Demicheles.

ainsi que les signatures de :

Michel Ragon, Robert Mallet, Robert Sabatier.

Ajoutez tous les collaborateurs qui n'ont pas voulu signer, et vous pourrez comprendre que, si beaucoup sont restés indifférents, beaucoup aussi se sont enthousiasmés pour leur petit canard, qui commence à avoir de bonnes ailes.

L'année se termine, nous allons nous éparpiller un peu partout. Mais dès octobre prochain, notre journal sera de nouveau parmi nous. Forts de l'expérience acquise, nous espérons faire de notre journal un journal indiscuté, dont l'existence sera la preuve et l'expression de la vitalité étudiante à Constantine. Nous demandons à tous ceux qui quitteront Constantine l'an prochain de ne pas oublier ce que continueront ceux qui restent sur le Rocher, et d'en apporter la preuve sous la forme qu'ils choisiront. « FLASH » peut et voudrait être le point de contact entre ceux qui demeurent et ceux qui s'en vont, soit en communiquant les nouvelles des uns aux autres, soit, ce qui est mieux, en devenant l'œuvre de tous les étudiants de Constantine, où qu'ils soient, attachés à l'amélioration de ce qui est aujourd'hui la révélation d'une promesse, et sera demain l'affirmation d'une réussite indiscutable. Un jour viendra où se rappeler ses années de lycée ou de collège, ce sera penser « FLASH ». Faisons tous en sorte que ce soit un souvenir « FORMIDABLE ».

La Rédaction

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION *donne son avis en rosse*

Jean-Claude HEBERLE
Age : 20 ans. Classe de philo

Se prétend Rédacteur en chef.
Membre du B.C.C. (Barbouze Club Constantinois).
N'a pas le sens de l'humour.
Président à vie du Syndicat des Croque-Morts.
Joue du piano, de l'harmonica, de la batterie, de la mandoline, du pipeau, de la guitare et du paradoxe.
Atteint de calvitie précoce.
A le respect du principe, mais pas le principe du respect.
« Monsieur » dans toute l'acception du terme.
A vécu. Orphelin, nourrit son père et sa mère.
Soigne ses rhumes avec du Fly-Tox, car il craint la mythologie.
Parle sept langues vivantes : Latin, Grec, Anglais, Corse, Bônois, Sabir, Argot.
A enterré sa vie de garçon.

Gérard de Jurquet de la Salle
Age : 17 ans. Classe de Philo.

Rédacteur par intermittence (d'après le temps ou la lune).
Membre du B.C.C. (Barbouze Club Constantinois).
Descend de Georges Sand et du singe.
A la notion de l'infini.
N'a aucune idée de son avenir : se demande s'il en aura un.
Fonce dans le brouillard, tombe la veste, et tape dans le tas.
Capable de lire 10 romans-policier et une demie-page de Bergson en un jour.
Timide parfois, j'menfoutiste souvent, rigolard toujours.
Aptitudes : fait des ronds de fumée.
Voudrait voir Marianne en Victoire de Samothrace.
Célibataire endurci.

Michèle FERRARI et Michèle RAPHANEL
Age : 34 ans à deux. Classe de Première M.

Dites Demichèles.
C'est le binôme du journal.
Quatre bras, quatre jambes, pas de cervelle.
Occasion à enlever, parfait état de neuf.
Approvisionnent le journal en cendriers, cigarettes... et mégots.
Ne rêvent que des vacances, et parlent toujours des classes.
Se donnent l'impression de travailler, mais n'arrivent pas à la donner aux autres.
Collaboratrices de talent, mais à ménager.
Incroyable mais vrai : ne se disputent jamais.
Font partie de la Société Protectrice des Animaux.
Voudraient réussir toutes deux ou échouer ensemble (cas de conscience pour le Président du Jury).

Pierre FEBVRE
Age : de Pierre. Classe de Philo.

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon églogue ».
A une ascendance journalistique.
Philanthrope. En est encore à l'âge où l'on se révolte contre l'injustice sociale.
Bâti sur un contraste : timide mais gueulard.
Tuerait Pythagore et Thalès s'ils n'étaient déjà morts.
A des idées bien arrêtées, mais ne sait pas s'arrêter à une idée.
Rêve d'avoir une conscience professionnelle.
Chante faux, et a horreur de la musique.
A la tête d'un bébé Cadum, et l'esprit d'un Jules Vallès (Que n'en a-t-il la plume !)
Prend la Russie pour un garage.
Nous manquera sûrement l'an prochain.

Charly CHAUDOREILLE
Age : 18 ans. Classe de Sciences Ex.

Propriétés physiques : 1 m 80 ; 80 kilos (vérifié par le calcul des probabilités).
Propriétés chimiques : c'est le Discours de la Méthode incarné.
Il joue (des) cartes sur table, fait table rase et rase tout le monde.
Dévoué « corps et âmes », a le « diable au corps », et ne « touche pas au grisbi » : Administrateur du journal.
Sceptique a priori, confiant a posteriori.
Tempérament froid malgré son nom.
Risquerait sa vie pour gagner son existence.
Reproche à St. Exupéry d'avoir plagié la chanson : « Le Petit Prince a dit ». . .
Soutient qu'on peut prendre son courage à deux mains et sa plume de l'autre.
Propriétés naturelles : se refuse à faire partie du B.C.C. (Voir plus haut)
Propriétés privées : néant. (N'a pas de ventre).

Josette BOHN
Age : certain. Classe de Première M.

« Puer ingregiae indolis », dixit Gaston Cayrou.
Se servirait volontiers de sa queue de cheval pour pendre ses ennemis.
Ne comprend la plaisanterie que si elle ne lui est pas adressée.
A les yeux de la couleur de son humeur, ce qui lui a valu le surnom de Glaukôpis.
Se laisserait tondre plutôt que d'avouer qu'elle n'a que 19 ans.
Rêve d'être membre du B.C.C. (voir plus haut).
Genre fleur bleue, avec retour de flammes.
Malheureusement les bébés font la loi, et le journal subit les conséquences de ses inconséquences.
A des crises d'enthousiasme et de rage ; mêmes symptômes : claque des mains, tape du pied et siffle.
Est persuadée que les Quatre Filles du Docteur Marchent.
Célibataire sans espoir (voir courrier du Cœur).

Guy SULTAN
Age : 19 ans. Classe de Première A.

Membre du B.C.C. (Barbouze Club Constantinois)
A la peau noire et l'âme blanche.
A véritablement les yeux plus gros que le ventre.
Ne connaît que les auteurs inconnus.
Prétend que Sibelius n'est pas un oiseau. (Qu'il dit)
Rit de toutes ses dents et de toutes ses astuces.
Joue au basket d'une main et rédige son reportage de l'autre.
Contre tout ce qui est pour, et pour tout ce qui est contre.
Croit que l'atmosphère est toujours ambiante.
A déjà un bel avenir derrière lui.
Croit au bonheur, au progrès et à la poupée qui tousse.
Recherche toujours la solution de continuité.
Ne peut sentir personne quand il est enrhumé.
Forte personnalité : ne sait pas marcher au pas.

Jean-Pierre DESCAMPS
Age : 19 ans. Classe de Philo.

Pour changer : membre du B.C.C. (Barbouze Club Constantinois).
Athlète complet de la guitare et du crayon (travaille en salle)
Artiste à la recherche de son talent.
Poursuit ses études mais ne les a pas encore rattrapées.
Voudrait épouser Cécil Billet de Mille.
Très ouvert aux sciences hermétiques.
En passe d'être blasé. Ne fume pas.
Va chaque année en pélérinage sur la tombe d'Einstein depuis 10 ans.
Aurait besoin d'aller chez le coiffeur.
C'est le genre de type qui demande à son épicier s'il a des pieds de veau.
Pince sans rire, pince sa guitare, en pince pour le pinceau.
Boit de l'eau de Seltz au goulot de la bouteille.
Célibataire par principe.
Dessinateur du journal.

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Erskine CALDWELL

Le cynisme de la vie jaillit des œuvres de cet écrivain. Non pas un cynisme voulu, appuyé, mais un cynisme naturel : celui des gens simples et ignorants, qui agissent presque primitivement et d'une façon qui vous désoriente parfois.

Cette vie est celle des misérables blancs du Sud des Etats-Unis, crevant de faim, espérant une bonne récolte de tabac ou de coton pour subsister quelque temps encore. Ils ne trouvent un peu de bonheur que dans l'amour physique.

Il n'y a aucun respect de l'être humain, pas même des parents : les enfants se permettent de battre leur père ; ceux qui ont mieux réussi l'accablent ou l'ignorent. Il n'est pas besoin de parler de ceux qui sont encore plus âgés : « On ne lui disait jamais rien, à la grand'mère, sauf de s'en aller ou de cesser de manger le pain et la viande ». (La Route du Tabac)

Et, à tous les vices qui composent leur nature s'ajoutent, soit l'entêtement, soit la misère, ces deux caractères procédant de leur misère. A côté de ces tares naturelles, on découvre l'étonnement et le respect naïf de ce qui est beau.

Combien cette nature sauvage et presque animale apparaît quand Caldwell nous montre des gamines de douze ans mariées à des hommes de trente ! Combien leur simplicité éclate quand ils font une prière pour laver leurs péchés, quand ils font de Dieu un être plus puissant qu'eux, certes mais un être humain ! Ils font des marchés avec lui, et s'accommodent très bien de ces marchés. Le style de l'auteur et la traduction la plus parfaite laissent percevoir les sentiments de chacun. Leurs pensées s'étalent et leurs réflexes sont compris.

Erskine Caldwell a su apporter dans ses œuvres toute la réalité d'une vie qui nous était inconnue. Il y a mis tant de chaleur et tant de vérité que l'écœurement naissant fait place à une émotion sincère.

Guy SULTAN

Livres de poche

Amis de classe, scolaires comme moi, disposez-vous de 150 francs ? Oui ! Alors, achetez vite un livre de la Collection « livre de poche ».

Voulez-vous « Vol de nuit » de Saint-Exupéry, ou « la Symphonie pastorale » de Gide, ou encore « l'œuf et moi » de Betty Mac Donald, choisissez-le dans cette collection.

Ce n'est pas une réclame, c'est un conseil, car vous y trouverez tous les avantages : d'abord le prix ; comme tout scolaire qui se respecte, nous sommes très riches en projets, mais pas en pièces de 100 francs ; ensuite la reliure qui, sans être luxueuse, n'en est pas moins agréable ; enfin vous y trouverez aussi et le texte original et une variété choisie.

Les traductions parfaites d'ouvrages anglais et américains voisinent avec les pièces de Sartre et de Zola ; André Gide et Pierre Benoit s'accomodent de Steinbeck. La regrettée Colette y figure aussi.

Cette collection est une véritable sélection des meilleurs ouvrages français et étrangers, dignes de figurer dans une bibliothèque d'étudiant.

G. S.

L'alouette

de Jean ANOUILH

L'Alouette, de Jean Anouilh, jouée pour la première fois au Théâtre de Montparnasse, présente un intérêt particulier par sa conception nouvelle. C'est pourquoi cette pièce séduit ou rebute le spectateur, comme la peinture de Picasso ou la poésie de Prévert.

Le rideau se lève sur la scène d'un tribunal qui juge la Pucelle. Tous les personnages sont réunis sur le plateau et massés dans le fond. Au fur et à mesure que la pièce se déroule, ils avanceront tour à tour. La pièce n'est qu'une reconstitution des faits qui se sont passés depuis que Jeanne a entendu ses voix. Là est la nouveauté. Nouveau aussi le jour sous lequel nous apparaît Jeanne : bien différent, en vérité, de ce qu'on apprend sur les bancs de l'école ! C'est une brave fille, plutôt vulgaire, rusée diplomate et fine psychologue lorsqu'il s'agit de sa mission. Elle aime la guerre sans oser se l'avouer, elle aime aussi la compagnie des soldats, avec qui elle plaisante, qui l'aiment et la respectent. Mais elle reste malgré cela, notre alouette nationale.

Tous les personnages, même secondaires, sont campés avec force : le dauphin, Charles, être mou et sans volonté, qui se laisse un instant subjuguer par Jeanne, pour retomber dans son apathie ; l'évêque Cauchon, plus sympathique que dans l'Histoire, parce que plus humain ; Baudricourt, l'orgueilleux, qui se laisse flatter par la Pucelle, et finit par faire toutes ses volontés ; l'inquisiteur enfin, un homme dur et inhumain. L'ambiance de l'époque est respectée, sauf quelques allusions au XX^{me} siècle qu'on néglige facilement.

La pièce se déroule sur un rythme curieux, et finit tout aussi curieusement. Au dernier acte, Jeanne est sur le bûcher, et les flammes commencent à la lécher, quand Baudricourt, interrompt son supplice : « Arrêtez, dit-il, nous la brûlons alors que nous avons oublié de jouer la scène du sacre »... Le cortège se reforme et la pièce se termine sur ce tableau.

Nous avons voulu voir, dans cette fin si peu orthodoxe, un symbole : Jeanne restera dans notre souvenir, non pas l'héroïne d'Orléans, celle qui a sauvé la France et lui a rendu un roi en faisant sacrer à Reims le falot Charles VII

DEMICHELES

32, Rue Rohault de Fleury, 32
CONSTANTINE

Vendôme

M. POUSSON

chausseur

Tél. : **47-18**

Bac... Annales... Bac... Annales... Bac... Annales... Bac... Annales

L'épreuve de version latine

8 h. 00 — On attend les sujets : tous les pronostics sont établis ; « Ce sera du Ciceron ». - « Penses-tu du Sénèque ou du Tacite ! » Un plaisantin : « J'affirme que ce sera du Cornelius Nepos ! »

Voilà les sujets. Minute d'angoisse. On lit le texte Réactions diverses.

8 h. 15 — On évalue les difficultés du devoir. On souligne les verbes. On souligne les balancements d'idées. On souligne tout ce qui paraît difficile ou peu commun. Bientôt, tout est souligné, sauf quelques « res », « homo » etc.

8 h. 30 — Un froufroutement continu de pages que l'on tourne. Des soupirs d'énervement, des claques de 100 pages à la fois. Les dictionnaires entrent en action. C'est une danse infernale, où le candidat va essayer d'éviter de tomber dans les pièges du style indirect, de l'attraction modale, de l'ablatif absolu et d'autres règles aussi ennuyeuses qu'abracadabrantes.

9 h. 00 — Il a enfin traduit cinq lignes, ouf ! Il lève la tête, contemple ses camarades, leur dédie un regard interrogateur auquel répondent d'autres regards interrogateurs. Il entend l'horloge du Lycée sonner et demande tout de même l'heure à l'examinateur (comme on connaît ses saints . . .) Il se remet à sa version. Quelle (a)version ! Il se heurte à un adjectif au singulier ; le verbe a choisi d'être au pluriel et il a deux sujets ! Quelle barbe, ce latin ! Eureka, l'adjectif s'accorde avec le nom le plus rapproché.

On l'appelle derrière : « Eh, Tatillon, comment traduis-tu sequester ? » Il répond vaguement : « Suis-pas encore là, pige que d'ale ! »

9 h. 45 — Il lui reste encore 7 lignes à traduire. Il essaye de trouver un sens à ce qu'il a déjà traduit. En vain. Il continue.

« Voilà l'aiguiseur ! ». Ce cri réveille la classe. Quelques rires. Le surveillant lui-même daigne sourire et, fait sensationnel, accorde à Tatillon le droit de fumer. Celui-ci, avec un art consommé qui prouve l'habitude, place sa cigarette au coin des lèvres, l'allume, et tire une délicieuse bouffée.

10 h. 15 — Il faut relire, mettre la version au point, demander, sans que le pion s'en aperçoive, le mot que l'on n'a pas trouvé, transcrire en bon français (ou ce que lui, Tatillon, appelle du bon français).

Ça donne à peu près ceci :

« Celles que l'on reconnaît, venant de l'effort, être bonnes aux hommes, si quelqu'un ne les a pas, alors les colères sont pour eux ».

Il est satisfait de son goût et de son style et,

10 h. 45 — s'apprête à recopier. Il prend la feuille, où sont tracés de gros traits noirs, la place sous la feuille vierge gracieusement offerte par l'Administration, prend sa plus belle plume, et, cahin-caha, de son écriture heurtée et maladroite, il emplit une page et demie. Il relit attentivement, corrige une ou deux fautes d'orthographe, dit « Attendez un peu » au pion qui veut lui prendre sa feuille, lance un fataliste « Alea jacta est » et

11 h. 05 — va préparer ses parents à son échec.

Guy SULTAN

AMBIANCE

Dans un cadre grandiose, sardanapalesque, aussi machiavélique que dantesque, (nous voulons parler des bords du Rhummel), nos reporters se sont penchés avec gravité sur le parapet et sur le problème de l'état d'esprit des candidats au baccalauréat.

Le superstitieux : « Ça commence un 13 . . . »

Le prévoyant : « J'ai étalé mon programme sur deux ans . . . »

Le sententieux : « Moi-aussi. Qui veut voyager loin ménage sa monture ».

Le pistonné : « J'ai un cousin germain qui connaît très bien... du frère... de la belle-sœur... »

Biblique : « Car il ya beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ».

Le littéraire : « Il ne faut jurer de rien ».

Affectueux : « J'ai déjà préparé mes parents » . . .

Le cinglé : « Mon travail aura sa récompense. Je connais tout mon programme ».

Le diplomate : « Je prévois une défaillance » . . .

Le commerçant : « A la septième fois, on vous le donne avec un bureau de tabacs » . . .

L'extra-lucide : « J'ai pris un engagement de deux ans dans l'armée de l'air ».

Le Marianophobe : « Illoussioné, illoussioné ». (cf. Luis).

Le casseur : « L'premier qui jacte du bachot d'vant bibi, j'le transforme en chair à saucisse. Pigé ? »

Oui, pigé ! Nos reporters se sont dignement et discrètement retirés.

AVIS DE DÉCÈS

Vous êtes prié d'assister aux obsèques du bon ohm d'Ampère.

Effrayé par les hennissements du cheval-vapeur qui broutait des racines carrées à l'ombre d'un arbre de transmission, dans un champ magnétique, il est tombé du haut du pont de Wheatstone, entre la pile de Volt et la pile Daniell, dans un courant dérivé, alors qu'il faisait du vélo à rayons cathodiques et à cadre mobile sur le cycle d'hystérésis.

Ce pauvre ohm gonflé de saturation est décédé malgré l'effet Joule et les frictions d'Watt.

Ses dernières pensées furent pour sa f. è. m. et pour ses gauss. Il est mort en aimant et ampère.

La prise de terre aura lieu au cimetière de Greenwitch. On ne pourra ampéremètre l'entrée que sur présentation de la carte d'isogones.

Le convoi empruntera le champ terrestre, afin d'éviter le spectre magnétique.

Priez pour l'ohm, sa f. è. m. et ses gauss., afin d'envoyer le pot-en-ciel.

Le Bac... hante les esprits... Le Bac... hante les esprits... Le Bac

Enquête sur nos écrivains contemporains

QUEL EST CET HOMME ?

Large d'épaules, souriant, amical, tel nous apparaît Robert Sabatier. Tout de force, il est aussi tout de finesse. Ses goûts ne vont pas vers le grand, l'épique, le bestial, mais vers le doux, le pur, le délicatement sensuel. C'est ce qu'André Gide appelait un pur poète.

Ecoutez donc un peu : il aime Vivaldi, Mozart, Supervielle, Valéry, la Tour du Pin, Emmanuel, etc, René Clair et les néo-réalistes du cinéma, les essais de Camus, de Bachelard etc., et le bon vin clairet bu en compagnie de quelques braves types, en toute simplicité.

Il est né sur les pentes du Vieux-Montmartre. Poulbot jusqu'à douze ans, collégien ensuite, la guerre de 1939 interrompit ses études. Il fit alors divers métiers dans l'industrie du livre. Entre dans la clandestinité et demeure soldat jusqu'en 1946. Libéré, il vit dans plusieurs villes de province, lit beaucoup, dévore une bibliothèque locale, s'occupe de sociétés littéraires, s'intéresse à l'humanisme, enfin publie des poèmes. Il fonde une revue « **La Cassette** », où se retrouvent les poètes des tendances les plus diverses, de Théophile de Viau à Paul Elluard.

En 1951 ; il revient à Paris, publie une vingtaine de pages des « **Fêtes solaires** », poèmes dont l'édition complète vient de paraître chez Albin Michel.

En 1953, publie son premier roman : « **Alain et le nègre** » (Sélectionné pour le prix des lecteurs - bourse littéraire de la Fondation Blumenthal pour la Pensée et l'Art français). C'est l'histoire d'un Poulbot qui, après quelques réticences, donne son amitié à un grand frère noir. Ce roman paraîtra en Avril aux Editions Putnum, à Londres, sous le titre : « **The little barrier** », et en Octobre à Münich, chez Paul Lest Nerlog.

En 1954 : « **Le marchand de sable** » Histoire d'un homme devant le spectacle de sa propre vie. Depuis la poésie de « l'enfant qui voulait prendre tout le froid », en passant par l'adolescent qui commence à découvrir la méchanceté, émail qui recouvre souvent la bonté du cœur humain, puis en traitant du jeune homme qui découvre la femme et ses tristesses charnelles, ensuite du jeune soldat qui s'évanouit devant le prisonnier qu'il doit fusiller, ce roman continue de se dérouler à travers les différents métiers, où le héros qui les exerce prend conscience de la grandeur dans la simplicité du travail accompli, pour finir dans le véritable amour, celui qui fait désirer et apporte l'enfant. Tout cela est

☆ *La Danse des Fruits* ☆

Tu dis des mots, des mots pour être belle
Pomme, poire, prune . . . et ta lèvre danse
Et prend le goût des fruits qu'elle murmure .

Ta lèvre danse et tout ton corps la suit.
N'est-il merveille un corps épanoui
Au bout de l'arbre, une douceur d'enfant
Un fruit savant qui fait danser les belles.

Il n'est de mots, de formules magiques
Que ceux qu'on déguste en les murmurant
Nous ne dirons plus jamais : je vous aime,
Nous nous dirons quelques fruits à l'oreille.

Robert Sabatier.

Robert SABATIER

plein de tendresse, d'émotion. Le cœur brise les barrières et se prend au naturel des contacts humains.

Ecrit aussi des pages de critique, et d'histoire littéraire. A fait paraître chez Delmas une édition de Manon Lescaut, de l'abbé Prévost. Collabore à de nombreuses revues. Travaille dans une grande maison d'éditions universitaires.

PROJETS : Prépare un troisième roman « **Les forges de Vulcain** », histoire de trois forgerons, d'un balladin et d'un village où vivent des personnages comme autant de vautours ressuscités.

Déjà, le critique avisé peut discerner dans cette œuvre une Unité : « les fêtes solaires », « Alain et le nègre », « le Marchand de sable », « les Forges de Vulcain » nous persuadent que, malgré la bombe atomique, les guerres, le fanatisme, l'éclatement peut-être des mondes, les hommes sont frères et sœurs, le blanc aime le noir, le soldat aime l'ennemi, l'homme aime la femme, et, tous, nous haïssons le mal, la chair pour la chair, la guerre, les barrières et les résistances qui séparent les races.

L'amour dansera toujours sur les volcans en flammes. N'est-ce pas une réponse à nos angoisses ?

Pour vos achats
RADIO ou DISQUES
Adressez-vous à :
G. BOUCHET ☆
Diplômé de l'Ecole Centrale de T.S.F. de Paris
17, Rue R. de Fleury — CONSTANTINE
Distributeur officiel
★ **PHILIPS**
Tous les Disques Microsillon
Le plus grand choix de
Musique classique
— Téléphone : 42-15 —

De la Province... ...à la Capitale

Ces deux poèmes de notre concitoyen et ami Claude MOUTON **ont été dits par Pierre Dux, au Théâtre Français, le 21 Mars 1955, au cours de l'émission radiophonique** « Belles Letres », **présentée sur la Chaîne Nationale par Robert Mallet.**

TA LETTRE

L'amour a mis les bottes de sept lieues
D'un petit poucet triste et délaissé,
Pour glisser en moi l'enveloppe bleue
Où mon âme boit l'encre et les baisers.

Le facteur, vêtu comme un chef de gare,
Ignorant qu'il a ton cœur dans ses doigts,
Fait son petit train, fumant un cigare,
Sifflant aux arrêts cet air d'autrefois.

Cet air, je ne sais, le même sans doute,
Dont rêvent encor sûrement les bœufs,
Les arbres, le train, la borne et la route,
Tes yeux que je lisais avec mes yeux...

LA FAIBLE VOIX

Dieu, que j'écoute à travers Elle,
Mon cœur est à la fin des temps
Ce qu'il est au commencement
Pour notre Parole éternelle.

Je tends aussi l'oreille en moi,
Je brise mes sens en moi-même,
Pour capter dans le chœur extrême
De mes péchés, la faible voix.

Elle est juste, comme la femme
Qui m'agenouillait sur son cœur
Et dont les bras ronds de douceur
Servaient d'accoudoir à mon âme.

Claude MOUTON

PAR DELA NOS ETUDES

(*SUITE DE LA PAGE* 1)

qu'on leur dit de réclamer, ou de moutons qui se taisent parce qu'on le leur commande ? Allez-vous abandonner votre liberté de pensée, abdiquer votre personnalité, pour devenir une péniche halée par n'importe quel remorqueur ? En nos jours de cybernétique et de réflexes conditionnels, les marchands d'idées préfabriquées, les distillateurs de pensée toute faite, ont établi une dictature qu'il serait temps de faire sauter.

Allons donc ! un peu plus de cran et de dynamisme, un peu plus de curiosité et surtout d'intérêt pour ce qui nous entoure ! On dit que c'est le propre de la jeunesse . . .

Ce n'est pas l'anarchie que nous vous prêchons là, bien sûr. Il faut que nous tous, les jeunes, nous nous proposions de faire un effort pour une plus grande compréhension de la vie, avec tout ce qu'elle comporte de luttes et de difficultés.

DEMICHELES.

ON A VOLÉ LE PONT SUSPENDU

Dernier tableau :
« Oh, Pont, suspend ton vol ! »

...la montre de Félicien marquait très exactement 2 h. et 45 minutes lorsqu'il sentit qu'il était sollicité par une force d'abord très douce qui fit courir comme un frisson dans l'armure et qui alla en s'amplifiant. Félicien comprit que l'heure à la fois attendue et redoutée était enfin arrivée ; il prit dans sa poche une poignée de clous dont il avait eu l'idée de se munir, il les posa sur sa main et les vit aussitôt s'envoler comme des plumes en direction du Nord ; il comprit que d'ici quelques instants c'est dans cette direction que lui aussi s'envolerait. De fait, une minute ne s'était pas écoulée qu'il sentit que la force mystérieuse équilibrait son poids et que pour ainsi dire il ne pesait plus rien, l'instant d'après il décollait littéralement et prenant rapidement de la vitesse, s'éloignait vers un point de l'horizon, qu'il situa comme étant la direction approximative de Condé-Smendou. Il avait de la peine à respirer. Ce voyage à travers les airs avait quelque chose d'hallucinant. Il comprit soudain qu'il allait perdre conscience et dans un dernier réflexe il tira sur la poignée d'ouverture du parachute ; déjà à demi-inconscient il n'eut que le temps de sentir un choc d'une violence inouïe et il perdit connaissance...

...Quand il rouvrit les yeux, il faisait encore nuit, mais sa montre lui indiqua que l'aube n'était pas éloignée. Il ressentait une curieuse sensation ; il dut se rendre à l'évidence : il était pendu ; pendu à un gigantesque eucalyptus dans les branches duquel son parachute s'était pris ; à trois mètres sous les semelles de ses chaussures, le sol. La première chose à faire, Félicien le comprit immédiatement, c'était de quitter sa position inconfortable et s'aidant des mains, il réussit à grimper sur une branche et à se défaire de son parachute, désormais inutile.

Petit à petit, le jour se levait et Félicien pouvait commencer à distinguer les lieux où il avait atterri ; il était au pied d'une colline assez élevée, dont les flancs étaient recouverts d'une végétation dont l'aspect insolite éveilla aussitôt l'attention de Félicien. Dans la lumière qui augmentait d'instant en instant, Félicien constata avec stupeur que ce qu'il avait pris pour un bosquet hérissé de branches, était en réalité, un amas de ferrailles tordues, dans lequel son intuition lui fit deviner tout de suite ce qui avait était le pont suspendu, l'orgueil de Constantine ; ce qu'il avait pris pour des des feuilles, le long de ces poutrelles tordues n'était autre qu'un nombre inimaginable d'objets de toutes sortes ; Félicien distingua des cuillers et des fourchettes, des clefs, des montures de lunettes, des boulons et des vis, un cadre de bicyclette et, pareils à d'énormes fruits, tout un assortiment de casseroles, de poëles à frire et de lessiveuses, suspendues aux extrémités déchiquetées du défunt pont suspendu et que le vent agitait dans un grand bruit de ferraille. S'approchant de la colline, Félicien ramassa un caillou, dont le poids et la couleur lui apprirent aussitôt que c'était un des minerais de fer les plus riches qu'il ait jamais rencontré. Il entrevoyait l'explication du mystère : c'était la colline toute entière, formée de minerai de fer qui jouait le rôle d'aimant ; mais il restait encore à découvrir par quel moyen la colline était rendue magnétique d'une façon intermittente, et qui faisait fonctionner l'installation.

Une courte reconnaissance dans les environs immédiats amena la découverte par Félicien d'une petite maison, d'apparence banale et qui paraissait absolument inhabitée. Avec des ruses de Sioux sur le sentier de la guerre Félicien s'introduisit dans la maison ; il ne vit personne dans la première pièce où il était visible que le ménage n'avait pas été fait depuis fort longtemps ; il entra dans la pièce qui lui faisait suite et il ne vit qu'un local pauvrement meublé.

Dans un coin, il y avait le compteur électrique et suspendu juste à côté, une cage au milieu de laquelle un perroquet, immobile considérait le visiteur d'un œil attentif. Félicien ne put retenir un geste de surprise et immédiatement le volatile, imprima à la cage un mouvement de balançoire, cependant qu'il lançait d'une voix de stentor cette phrase inattendue : « tiens, voilà un existentialiste ! »... cependant la cage amplifiait son mouvement que l'esprit scientifique de Félicien classa immédiatement parmi les mouvements pendulaires, et au terme de son oscillation elle alla heurter la manette du disjoncteur du compteur... un vacarme apocalyptique se déchaîna, comme si un signal mystérieux venait d'être donné, et Félicien qui n'avait pas encore retiré son armure se sentit attiré violemment en arrière et alla se coller, dans un grand fracas qui fit vibrer sa cuirasse, contre le mur, d'où des platras se détachèrent ; il resta collé contre le mur. Le perroquet, qui paraissait dans une grande forme lança son cri une nouvelle fois : « tiens ; voilà un existentialiste ! ».

Dans un nouveau sursaut la cage heurta encore une fois la manette du compteur et le silence se fit presque aussi soudainement qu'il avait été rompu tandis que Félicien s'abattait violemment par terre comme une marionnette dont on a coupé le fil.

Le premier soin de Félicien fut de se défaire de son armure pour être à l'abri de toute nouvelle surprise ; puis il s'approcha du perroquet que l'anxiété rendait muet et qui roulait des yeux effarés. D'une main rapide Félicien abaissa le disjoncteur ; comme la fois précédente le vacarme au dehors se déclencha et l'armure que Félicien avait laissé devant la porte fut aspirée au dehors et il la vit rejoindre par le chemin le plus court la colline où toute la ferraille, agitée comme par un monstrueux ouragan s'entrechoquait avec un bruit qui faisait songer à l'irruption d'un éléphant furieux dans l'entrepôt d'un quincailler. Cette fois il en avait le cœur net : c'était bien ce compteur qui était à l'origine des phénomènes étranges qui avaient bouleversé Constantine. De plus savants que Félicien trouveront peut-être de quelle façon cela se produisait ; pour lui il se contenta de penser qu'un court-circuit avait dû relier d'une manière imprévue l'installation électrique de la maison au sous-sol environnant et les propriétés magnétiques de celui-ci avaient fait le reste.

Félicien leva les yeux, le perroquet, dans sa cage, le regardait avec un regard presque humain. Félicien prit la cage, l'éloigna suffisamment pour que rien ne puisse plus se produire et il lui sembla l'espace d'un éclair apercevoir comme une lueur de reproche dans les yeux du perroquet ; Félicien, prit le chemin du retour, avant de fermer la porte de la petite maison perdue, il eut encore le temps d'entendre une dernière fois le perroquet qui disait, d'une voix qui semblait contenir toute l'amertume du monde : « Tiens ! voilà un existentialiste ! ! ! »

et, bien entendu, c'est signé :

DUPONT

VOYAGES

Visit England

Nous autres, Anglais, nous ne sommes pas enclins à chanter les louanges de notre patrie, du moins nous aimons à le croire. Certes, nous ne chantons pas les louanges de n'importe quoi, excepté celles du thé. Et on peut dire que les étrangers aussi n'ont pas toujours loué nos îles solitaires. Français, Italiens, Autrichiens, Allemands, oui, même les Algériens, vous diront avec autorité (bien qu'ils n'aient même pas vu les blanches falaises de Douvres) que l'Angleterre est un pays de brouillard et de pluie froide, sur lequel le soleil ne se couche jamais, parce que le soleil ne s'y lève jamais ; où la nourriture est mauvaise et la cuisine pire ; où le glacial Anglais mène sa triste vie, farouchement résolue, coûte que coûte, à ne jouir de rien. Je ne voudrais pas détruire cette légende pour tout l'or du monde, car c'est l'une de mes principales sources d'amusement et en vérité, j'avoue avoir cédé à la tentation de l'encourager par quelques propos sinistres sur l'Angleterre.

Mais puisqu'on m'a demandé de dire quelques mots aux Lycéens qui pourraient avoir l'intention de passer quelques temps (ou même beaucoup de temps) en Angleterre, je suppose qu'il faut que je regarde les choses telles qu'elles sont, et que je vous dise que si vous rencontrez du brouillard, ce sera le résultat d'une perturbation très grave du temps, ou de l'activité des fabricants de la bombe H, desquels je ne suis pas responsable. Le temps anglais n'est pas celui d'Algérie, et le temps anglais n'est pas idéal. (Le temps algérien non plus, mais c'est une autre question). Mais en été, et surtout en Août, les jours sont généralement chauds, sans être d'une chaleur insupportable, et puisque l'été dernier était affreux, il n'est que raisonnable de supposer que l'été prochain sera au-dessus de la moyenne. Mais celui qui s'aventurerait en Angleterre sans imperméable serait en vérité un peu fou.

Je vais supposer que vous alliez en Angleterre presque sans le sou, et que vous espériez vous débrouiller pendant le maximum de temps avec le minimum d'argent. Je le suppose, parce que c'est la seule façon de voyager que je connaisse et je suis persuadé que c'est la plus agréable... et si vous disposez de millions il n'y a rien que je puisse vous dire qui ne se trouve (et bien mieux raconté) dans n'importe quel guide.

Les trains et les cars sont bons en Angleterre, mais l'auto-stop est beaucoup plus intéressant et meilleur marché. Le « hitch hiking » n'est pas devenu en Angleterre le « racket » qu'il est en France, ,et c'est par conséquent plus facile, et, en outre, c'est un moyen passionnant de rencontrer des gens très chics. De toute façon, celui qui n'est pas chic ne vous ramassera pas, aussi êtes-vous sûr de recueillir la crème de la bonne volonté anglaise.

N'espérez pas que les chauffeurs parlent français, et ne vous imaginez pas qu'ils aient l'idée d'essayer. Au plus profond de son cœur, à l'opposé de ses voisins continentaux, l'Anglais est convaincu que la seule langue véritable, auhentique, respectable est la sienne. Vous pouvez espérer que votre propre connaissance du langage fera de grands progrès lorsque vous n'aurez que le choix entre ne rien dire et dire quelque chose en Anglais.

Repas et Hôtels sont moins chers en Angleterre qu'en France, et le pourboire est bien moins répandu. La seule personne à laquelle vous êtes obligé de donner un pourboire est le chauffeur de taxi qui vous le rappellera si vous l'oubliez. Mais on ne le fait jamais au cinéma, ni au théâtre, ni aux Pubs.

Les hôtels servent toujours le breakfast (repas assez important). Mais pour le même prix, la qualité varie plus en Grande-Bretagne qu'en France.

Mais la Grand-Bretagne possède un excellent réseau d'Auberges de la Jeunesse avec des établissements dans presque chaque grande ville d'une certaine importance, ainsi qu'à la campagne, où vous pouvez passer la nuit pour le prix modique de 75 francs.

S'ils ne sont pas luxueux, ils sont en tout cas meilleurs que leurs équivalents français. Par dessus tout, ce sont les lieux où vous pourrez rencontrer des gens de votre propre tempérament. Vous y rencontrerez même des Français. En passant, si vous n'arrivez pas à aller en Grande-Bretagne, une bonne façon de fréquenter les Anglais, c'est de faire les A.J. en France.

DUNN (assistant d'Anglais)

Quelques gros plans sur l'Autriche

L'Autriche n'est plus le grand royaume des Habsbourg. C'est maintenant un petit pays plein d'agréments et de pittoresque.

Innsbruck, la perle et la capitale du Tyrol autrichien, offre aux touristes la splendeur de son château impérial, de sa chapelle d'argent et de son église de la Cour. Elle offre aussi les spectacles inattendus d'un défilé en costumes tyroliens.

Après avoir traversé la ville la plus ancienne d'Autriche, vous arriverez à Salzbourg. Vous verrez le contraste frappant de la vieille ville, du château-fort avec ses bombardes antiques, et des ponts modernes qui enjambent la Salzach. Vous irez écouter l'orgue du « Dom » (Cathédrale) qui joue sans arrêt depuis plus de trois siècles.

Et bientôt ce sera Wien (Vienne) la ville de Strauss. Ce qui vous attirera immanquablement, ce sera le Prater, cette foire continuelle. Vous monterez dans la grande roue, que peut-être vous avez vue dans le « 3me Homme ». Vous aurez des sueurs froides en passant dans le train fantôme. Si vous êtes sérieux, vous visiterez Schoenbrunn avec toutes ses salles immenses et magnifiquement parées, vous admirerez le berceau du Roi de Rome. Le Belvédère aussi vous charmera ainsi que la Stephansdom (cathédrale de Saint Etienne) avec sa tour de 160 m., d'où Wien et le Danube forment un paysage incomparable. Vous aurez à l'horizon le Mont Chauve dont Moussorgsky s'inspira pour une très belle musique.

Mais il n'y a pas seulement les villes ; les villages, tous les villages seront autant de curiosités à visiter, autant de sujets d'admiration ou d'étonnement. Vous pourrez suivre des cours d'allemand à Mayerhofen ou vous baigner dans le lac l'Achensee. Partout vous serez bien accueillis, toujours vous partirez à regret.

Guy SULTAN.

OU ALLEZ-VOUS PASS

Vacances... Vacances... Vacances... Vacances... Vacances... Vacanc

EN ALGERIE : Villages de toile et terrains de campisme

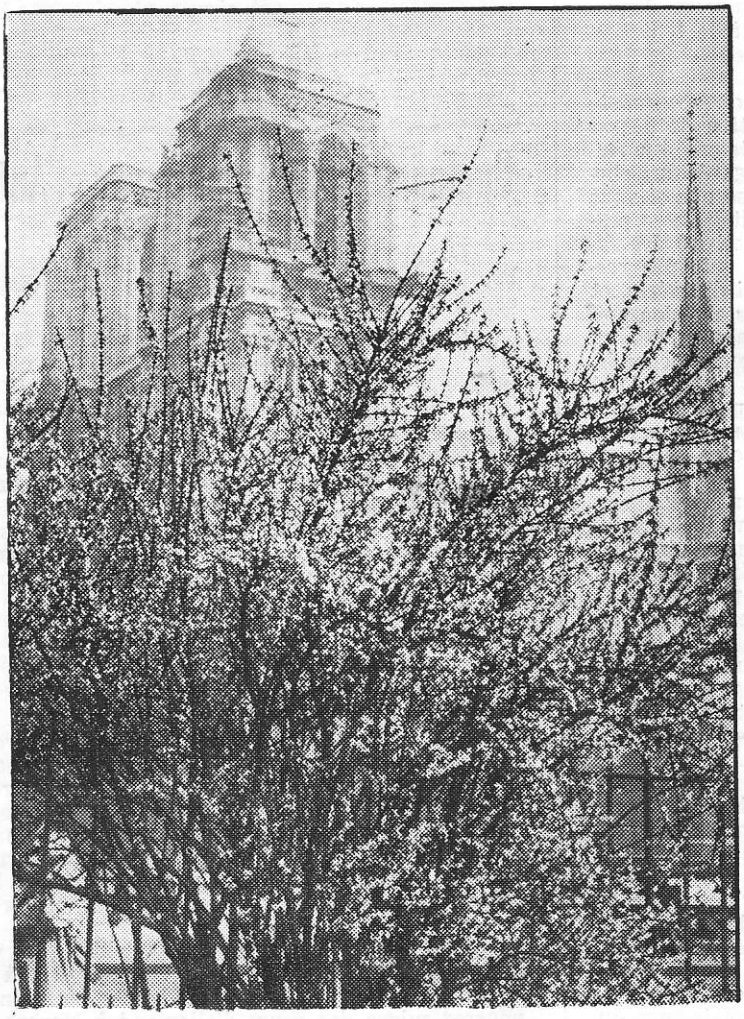
Village de toile des Aftis (Djidjelli), de Zeralda (30 km d'Alger), de Francis Garnier (Cherchell), de Brahim Plage (120 km à l'Est d'Oran)

Tout le confort possible sous la tente, site, (plage et forêt), occupations variées. Adultes : 625 frs ; adolescents 525 frs ; enfants : 425 frs.

Terrains de campisme à l'Est : Herbillon (près de Bône) et Salines (107 kms d'Alger)

Conseils pour l'auto-stop

1). Etre vêtu correctement (la crasse repousse...) 2). Adoptez le sac au dos (plus pratique). 3). La politesse est de rigueur. 4). Avouez carrément que vous faites du stop. 5). Intéressez-vous à la personne qui vous transporte. 6). Ne soyez pas « casse-pieds » en faisant faire un détour. 7). Sachez remercier sans platitude, mais en souriant. 8). Allez où le vent vous pousse, à la fantaisie des rencontres. 10). Ayez « de l'oseille » pour les coups durs, ou les périodes de calme plat.



Finies les dépendances serviles ! L'avenir est à nous, Vous allez voir ce que vous allez voir ! Trois mois du tonnerre !

Pour tous, les vacances sont le temps de l'autonomie, au moins relative. Mais être libre n'est pas une fin en soi. Il faut savoir faire quelque chose de sa liberté. On connait trop de gars et de filles qui, à force de bailler, attendent avec une impatience honteuse et inavouée la rentrée d'Octobre.

Vacances ! Trop souvent une occasion extraordinaire de se découvrir et

A L'ÉTRANGER

Quelques adresses . . .

Voyages, Séjours dans des familles ou dans des camps :

S'adresser à :

Relations Internationales, 10 Rue Vignon, Paris.

Ligue d'Amitiés Internationales, 48 Rue d'Hauteville, Paris.

Centres Internationaux de Jeunesse, 64, Rue Richelieu, Paris.

Centre d'Echanges Internationaux, 21 Rue Béranger, Paris.

Amitiés mondiales, 39 Rue Cambon, Paris.

*
* *

Rapport des monnaies

1 livre anglaise vaut	980	francs
1 mark allemand vaut	83	francs
1 shilling autrichien vaut	13,45	francs
1 francs suisse vaut	80	francs
1 franc belge vaut	7	francs
1 lire italienne vaut	0,56	francs
1 peseta espagnole vaut	9,21	francs
1 couronne suédoise vaut	67,50	francs
1 florin hollandais vaut	92	francs

Vacances... Vacances... Vacances... Vacances... Vacances... Vacances...

SER VOS VACANCES ?

de s'affirmer qui a été lamentablement ratée.

FLASH apporte sa contribution à ce problème des scolaires en vacances. Il espère que la documentation présentée dans ces pages sera la bienvenue pour tous ceux qui, faute d'idées et de renseignements, s'abandonnent au hasard des jours qui se suivent, et qui, malgré le proverbe, se ressemblent tous par l'ennui qu'ils secrètent.

L'essentiel est de FAIRE quelque chose. Encore faut-il savoir quoi faire ? Voici, parmi beaucoup d'autres, quelques solutions.

EN FRANCE

Camps et centres de séjour.

En montagne, (Alpes, Jura, Vosges, Pyrénées) , à la mer (Océan, Méditerranée, Corse). Vous pouvez passer d'agréables vacances à partir de 500 frs par jour.

S'adresser à :

Bureau Universitaire et Scolaire de Voyages

116 bis Avenue des Champs Elysées, Paris.

Centre de Coopération Culturelle et Sociale.

26 Rue Notre Dame des Victoires, Paris.

Fédération Française des Auberges de Jeunesse, 140 Bd. Haussman, Paris.
Ligue Française pour les Auberges de Jeunesse, 34 Bd. Raspail, Paris.
Fédération Nationale des Clubs de Loisirs Léo Lagrange, 5 Rue Viollet Le Duc, Paris.

Office du Tourisme Universitaire, 137 Bd, St. Michel, Paris.

Organisation Centrale des Camps et Auberges de la Jeunesse Touring Club de France, 65 Avenue de la Grande Armée, Paris.

Tourisme et Travail, 1 Rue de Châteaudun, Paris.

Tourismes itinérants

Si vous voyagez, si vous utilisez Auberges de la jeunesse, hôtels et campements, voici quelques adresses :

Camps aménagés 1955 (éd. Suisse), cartes et listes des terrains de camping en France, et caractéristiques.

Guide des Auberges de la Jeunesse (34, Bd. Raspail). Tous les endroits où les Ajistes (carte d'A.J. : 500 frs) peuvent trouver un logis (France, A.F.N., Europe).

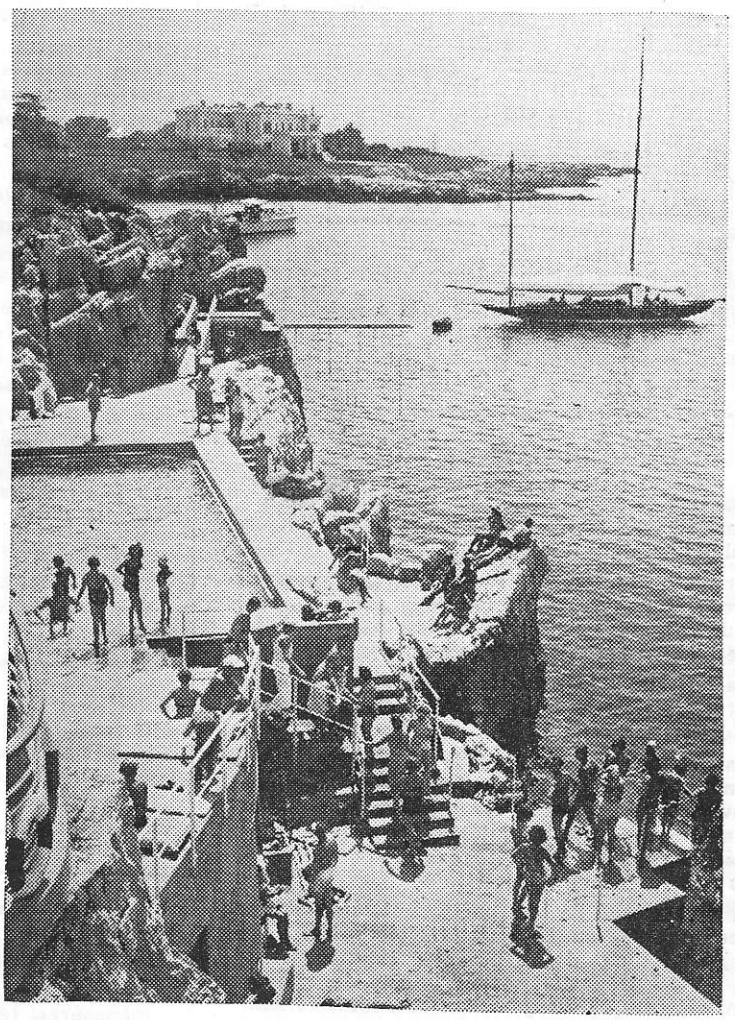
Vos vacances en France (18 Rue de l'Arcade) contient une liste d'hôtels (2.000) dont la pension journalière n'excède pas 1.000 frs.

Chantiers de Travail

Conditions : être âgé de 18 à 30 ans. Parfaite santé.
Des vacances actives, utiles et peu coûteuses, grâce aux Chantiers de Travail, ouverts en France et dans presque tous les pays.

S'adresser à : Concordia, 31 Av. Pierre de Serbie, Paris.
Jeunesse et Reconstruction, 137 Bd. St. Michel, Paris.

Service Civil Volontaire International 77, Bd. Jean Jaurès, Clichy.



Vacances... Vacances... Vacances... Vacances... Vacances... Vacances...

Vacances... Vacances... Vacances... Vacances... Vacances... Vacances...

L'HUMOUR EST ENFANT DE BOHÊME

L'ère des ficelles

—:—

La mode estudiantine vient de lancer l'ère des fi celles... Au gibet cravates, beaux rubans, petits nœuds qui ornaient amoureusement les cous distingués de ces messieurs et de ces demoiselles ! Maintenant, on porte des ficelles !... Et personne ne doit se dérober à la mode ! Une manière élégante (hum !) de se mettre la corde au cou !

Si un energumène peu amène se démène sur votre passage, reluquant cette espce de cordelière qui se tortille sur votre chemise de popeline, expliquez-lui posément que les gens BIEN s'habillent correctement, désormais, plus de cravates qui étouffent, qui désobéissent, et se débinent d'une manière vraiment peu esthétique... on porte une ficelle, et on est tranquille.

Chaque costume aura, comme il se doit, sa ficelle assortie : voilà l'homme à la page, l'étudiante zazz... Bien sûr, les marchands de cravates et de rubans prétendent qu'une cravate ou un ruban font mieux qu'une ficelle. Mais n'écoutez pas ces thuriféraires patentés ! Portez une ficelle.

Et si les « grandes personnes » vous déclarent que votre allure manque de charme... négligez les propos de ces abêtisseurs de jeunesse ,de ces grands maîtres en cuistrerie, qui veulent vous ramener à ce qu'elles appellent la raison. Belle farce ! Leur prétendue raison raisonnante n'est que raison raisonneuse.

N'écoutez pas ces gens : ils ne savent pas ce qu'ils disent. Même s'ils disent que vous ne savez pas ce que vous faites.

Christiane Clément.

Horloges en délire

—:—

« Avant l'heure, ce n'est pas l'heure ; après l'heure, ça n'est plus l'heure, » (air connu).

Oui, mais quelle heure ? Poste, Mairie, Cathédrale, Préfecture ? Vous avez bien l'horloge parlante, mais mieux vaut ne pas en parler, elle n'est pas officielle... La preuve : aucun bâtiment public n'en tient compte... !

Il y a aussi une heure tout à fait spéciale, essentiellement relativiste et indéterministe (!), j'ai nommé l'heure du Lycée d'Aumale.

La pauvre horloge a vu tant de générations de fous et d'originaux qu'elle en a perdu le sens (des aiguilles). Et puis, avec ces variations de température !... Des phrases méchantes ont couru au sujet de sa maladie. On a même prétendu qu'elle le faisait exprès, pour embêter les élèves . . .

On a bien essayé de la réparer, mais on n'y a pas encore remis de cadran. Et les petits oiseaux (naïfs et innocents) continuent de se poser et reposer sur les aiguilles, ce qui provoque pour le moins des dérèglements tant chez les élèves que dans l'Administration.

C'est à n'y plus rien comprendre ! L'élève qui passe devant la Poste à moins le quart, passe à moins vingt devant la Cathédrale, et arrive au Lycée avec dix minutes de retard, alors que sa montre marque moins cinq !.

Il y aurait bien une solution, qui serait idéale : accorder toutes les horloges de la ville, les réveils des ménagères, les carillons des grand-mères, et les montres-bracelet des fonctionnaires à la seconde horloge du Lycée, celle qui est toujours arrêtée à six heures vingt, depuis le temps où le Duc d'Aumale était Proviseur.

« Je vais passer mes vacances à Constantine », m'a dit Olivier Kasbu.

— « *Hello ! Kasbu ! Où comptes-tu passer tes vacances ?* »

— « *A Constantine* » (*Etonnement de ma part*)

— « *Et pourquoi ?* »

— « *Parce que j'ai envie de m'amuser* ». (*Surprise de ma part*)

— « *Bien. Et comment penses-tu organiser ton emploi du temps ?* »

— « *Là, j'ai l'embarras du choix.* (*Défaillance de ma part*) *D'abord, beaucoup dormir, ça me changera. Et puis, Constantine, l'été, c'est une ville où l'on dort admirablement bien, à partir de huit heures du matin jusqu'à six heures du soir. Tu me diras qu'entre six heures du soir et huit heures du matin, on a le temps de s'occuper.* (*Là, je suis d'accord avec toi*)

— « *Et comment comptes-tu t'occuper ?* »

— « *Eh bien, d'abord, pour changer, je vais lire beaucoup, des livres instructifs bien entendu, Platon, Descartes, des études sur les rayons X et sur les chromosomes ; tu vois un peu le genre ; j'ai bien lu des romans policiers pendant toute l'année . . .* »

— « *Et à part ça ? Ne comptes-tu fréquenter un peu les salles de spectacles ?* »

— « *Non, merci, je viens de voir Napoléon*

— « *Peut-être un peu de sport ? Du sport en chambre, bien sûr ?* »

— « *Ah oui, du ping-pong ; dès que j'ai envie de jouer à ce jeu, je prends ma voiture et je fonce vers Bône, vers Collo ou Oued-Athménia* ».

— « *Et à Constantine, il n'y en a pas ?* »

— « *Bien sûr, un aux Platanes, un au Palmarium, tu vois, juste à côté de chez nous ! Et il faut retenir la place la veille !* »

— « *La question est grave. Et ceux qui n'ont pas de voiture ?* »

— « *Ils prennent leur moto ou leur scooter* ».

— « *Et ceux qui n'ont rien ?* »

— « *Ceux-là ne m'intéressent guère* ».

— « *Et à part ça, quoi d'autre comme distractions ?* »

— « *On peut visiter les monuments historiques, le Lycée d'Aumale par exemple.*

— « *Et rien d'autre ?* »

— « *Tu crois que ce n'est pas suffisant ? Toi, il te faudrait un club particulier, si je comprends bien. Loufoque, va !* »

Interview recueillie par Tartempion C.C.

ALLO FLASH...

...ICI ANNECY

Suivez le guide...

au Vieux Château d'Annecy

Nous voici devant le château des Ducs de Nemours, un vieux château construit sur le roc, qui veille encore sur la ville et domine fièrement notre petite Venise savoyarde.

Son histoire est simple : ce fut la résidence des comtes de Genevois, des Ducs de Savoie, et des Genevois-Nemours.

Henri IV y séjourna en l'an de grâce 1600. Sa plus ancienne tour, la Tour de la Reine, date du XII^me^ siècle.

Tout dernièrement, c'était encore un refuge pour les sans-abri. Cet été, pour la première fois, on joua, dans la cour du château, des pièces de théâtre. Il est destiné à devenir un musée.

Mais laissons à un poète annécien le soin d'évoquer son glorieux passé :

« Auprès de nos drapeaux savoyards héroïques
Se monte encore la garde à l'intérieur des murs
Du vieux château construit au long des temps an-
[tiques
A l'éperon d'un roc inexpugnable et sûr.

Aux premiers feux du jour, le donjon magnifique
Se mire dans les flots d'or, de pourpre et d'azur ;
Et le soir, à travers le portail clair-obscur,
S'attarde le couchant en longs rayons obliques.

Et des tours aux logis anciens, au corps de garde
Où les fusils ont remplacé les hallebardes
Flottent les souvenirs de Savoie et Nemours,

Fantômes des vieux ducs et du roi Henri Quatre
Et des rudes guerriers aussi prompts à se battre
Qu'ardents à la débauche ou galants en amour ».

Une réponse...

à Christiane CLEMENT

à propos de « Jeunes Filles après le bac »

Nous venons de faire un référendum sur la vocation des jeunes filles après le bac. Nous avons interrogé les élèves de notre classe, et voici les résultats :

Sur 39 élèves interrogées :

— 11 veulent être infirmières ou puéricultrices (1 infirmière pilote).
— 6 professeurs
— 5 secrétaires
— 4 interprètes
— 3 laborantines
— 2 pharmaciennes
— 2 se destinent au tourisme
— 6 divers.

Ceci prouve que les vocations d'institutrices ne sont pas si nombreuses qu'on le pense. Ainsi, vos désirs sont déjà exaucés, et les filles d'aujourd'hui sont dévouées, patientes et douces.

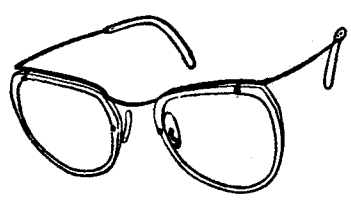
Mais n'est-il pas normal qu'une fille cherche avant tout une carrière qui lui permette, sinon d'avoir une « bonne planque », du moins de pouvoir rentrer à son foyer en même temps que ses enfants, lorsqu'elle sera mariée, et d'avoir ses vacances en même temps qu'eux ?

Ne serait-il pas logique que le professorat soit réservé surtout aux femmes, dont la présence au foyer est indispensable, lorsqu'il y a des enfants, et dont le rôle principal est de les élever.

Les carrières d'infirmières et de puériculturices exigent un dévouement total qui me semble difficile à prodiguer sans sacrifier celui que l'on doit à sa famille.

Mais c'est, j'en conviens, une préparation merveilleuse pour le rôle de mère de famille.

Ces 2 articles nous ont été envoyés par le « Club FLASH d'Annecy » (ça vous en bouche un coin ! !)



Votre Opticien

Ch. SANTRAILLE

SPECIALISTE DIPLOME

La lunetterie dans toutes ses applications :

Vous assure une GARANTIE TOTALE pour vos yeux et ceux de vos enfants

Médicale, Scientifique, Artistique, Organisation, Technique, Qualité, Prix

2, Rue de la Concorde

C I N É M A

NAPOLÉON

—:—

revu et corrigé par Sacha Guitry

« Napoléon » ? Un grand film ? Non, un film grand, c'est à dire un film long : on en sort avec la tête comme un tambour (à force de les entendre, les tambours...)

J'ai jeté un coup d'œil sur le programme, avant que la projection ne commence ; et quand j'ai lu que le film était à la taille du personnage... (du personnage de Napoléon, bien sûr 1 m. 59...), j'ai cru prendre Sacha Guitry en flagrant délit de modestie. Hélas, il n'était pour rien dans la rédaction du programme...

Mais parlons du film. Inutile de préciser qu'il a été conçu, écrit et réalisé par Sacha. Et je me souviens de la tête de ce vieil instituteur qui, en sortant de la salle, s'est écrié : « Et il appelle ça de l'histoire ! » « Il », c'était Guitry, « ça », c'était le film. Oui, il appelle ça de l'histoire... Courage ou inconscience ?

Non ! Faire de l'histoire de France (comme dans « Si Versailles ») une histoire de catins et de batailles, je ne marche pas ! Et comment le personnage de Napoléon est-il présenté ? Ma fois, c'est un homme très sympathique ! On croirait qu'il a été forcé à faire la guerre... et à faire l'amour ; on croirait aussi qu'on l'a forcé à être Premier Consul, puis Empereur ; et quand cet empereur est exilé à Sainte Hélène, le bon bourgeois, dans son fauteuil, verse une ou deux larmes : « Le Pôôôôvre ! » On a rarement vu faire l'apologie de la tyrannie et du despotisme avec tant de charme.

Heureusement (j'allais écrire : malheureusement), Sacha Guitry est servi par des interprètes admirables. Daniel Gélin campe un Bonaparte extraordinaire, vif, cassant, dynamique ; et des yeux . . . qui vous font mal ! Raymond Pellegrin est un Napoléon puissant, renfermé, autoritaire, calculateur et coléreux. Une faute grave de la part de Guitry : le changement de personnage est trop brutal, beaucoup trop, malgré l'artifice utilisé. Toutefois, Pellegrin est si attachant qu'on arrive à oublier qu'il y a eu changement. Signalons aussi le jeu extraordinaire et sensuel de Michèle Morgan-Joséphine. Les autres acteurs... sont trop nombreux, on ne peut en parler. Toutefois, on se demande ce que vient faire dans cette galère Luis Mariano : on aurait vu plutôt Tino Rossi...

A noter : de très belles images, particulièrement la scène de bivouac. Mais je ne pense pas que les soldats aient eu le cœur à chanter au soir de la bataille de la Moscowa. Mais, puisqu'on était en Russie, il fallait jouer aux Cosaques (du Don), et « placer » les voix d'Armand Mestral et Yves Montand. Encore une larme du bourgeois ! C'est beau la guerre, hein !

Il paraît qu'il y a aussi de l'esprit... J'ai ri trois fois. Mais peut-être n'ai-je pas compris ? !... Ce monsieur Guitry est si spirituel...

Un film qui aurait pu être bon (avec un demi-milliard de francs, que ne peut-on faire ?) mais qui n'a réussi qu'à être long.

J. C. Héberlé.

N.B. — Je laisse au lecteur le droit de penser que je suis jaloux de Sacha Guitry ou de Napoléon.

DÉSERT VIVANT

de **WALT DISNEY**

—:—

« Vallée de la mort » . . . nom combien significatif et éloquent d'une terre déshéritée dans un coin perdu du continent américain, brûlé au long des années par un soleil dont rien n'oserait troubler le règne. Un désert en somme, mais où cependant la vie n'a pas disparu - simple et timide revanche sur une nature ingrate et cruelle - et dont Walt Disney s'est proposé de montrer les différents aspects. Ce film, dernier long métrage de documentation de la série « C'est la vie », séduit, comme ceux qui l'ont précédé par ses couleurs admirables, la netteté de ses gros plans (migales, crapauds ou autres bestioles de même élégance), sa synchronisation musicale bien observée, telle qu'on peut la remarquer dans la danse nuptiale des scorpions. Une faune le plus souvent hideuse défile devant nous un peu au hasard, et nous dévoile, bien trop vite cependant, ses charmants attraits et les secrets de sa vie quotidienne. La lutte pour la vie, là bien plus qu'ailleurs, se déroule sauvagement, et Walt Disney ne s'en tient d'ailleurs qu'à elle. Nous ne saurions mettre en doute la bonne foi du réalisateur, mais les issues des combats animaux sont parfois fort inattendues. Cette éternelle tragédie ne voudrait-elle pas nous montrer ici aussi que les faibles et les petits sont dans bien des cas plus forts que ceux qui se veulent de cette catégorie ?

La rapidité de certaines scènes est cependant à regretter tout autant que la longueur de certaines autres. Certes, le film se veut documentaire, mais une certaine cohésion entre les scènes n'aurait, croyons-nous, pas uni à sa valeur artistique. Enfin la flore est-elle donc si réduite ou si peu intéressante qu'elle n'étale devant nous ses magnifiques couleurs et ses désagréables piquants qu'en un temps vraiment réduit.

Mais les critiques, en définitive, ne sauraient aller plus loin. L'intérêt que portent l'enfant et l'adulte sur ces images est identique et l'on ne pourrait, sans paraître déplacé, nier la valeur instructive des scènes que Walt Disney n'a saisies qu'au prix de grosses difficultés.

A BOURGEOIS.

« **Flash** » est publié sous la seule responsabilité de son comité de Rédaction. Celui-ci est donc juge de la valeur et de l'opportunité des articles qu'il reçoit. Et, s'engageant pour ses correspondants, il ne peut accepter que les articles signés, même si leur auteur ne désire pas voir son nom dans nos colonnes.

Carrière à éviter...

LA MÉDECINE

Il y a beaucoup de jeunes gens qui, une fois (ou deux) bacheliers, se lancent à corps perdu dans la médecine.

Détrompez-vous, jeunes gens, la médecine n'est pas la profession idéale, mais la corvée par excellence.

Parlons des servitudes perpétuelles de ces pauvres médecins.

Et d'abord les escaliers. Un malade n'habite jamais au rez-de-chaussée ; et l'ascenseur est toujours en panne, ou d'emploi strictement réservé... Ensuite le coup de téléphone brutal au milieu de la nuit : un vrai malade n'a jamais besoin de médecin dans la journée... Et quand on a réussi à se tirer de son sommeil, encore faut-il trouver la maison du malade : on vous a bien dit « au troisième à droite », ou « au huitième à gauche », c'est toujours tout un poème... C'est à verser des larmes de glycérine phéniquée !

Mais ce n'est pas tout. Le plus ennuyeux, ce sont les malades eux-mêmes, avec leur diversité, leurs espèces.

Il y a d'abord le malade qui n'est pas malade, mais qui croit l'être parce qu'il a lu une épouvantable description d'une épouvantable maladie dont il se reconnaît tous les symptômes. Vous lui expliquez, vous lui faites un petit dessin si possible, avec beaucoup de grands mots qu'il pourra recracher à la prochaine réunion de famille. Vous le rassurez, au besoin en lui tapant sur l'épaule, voire en lui pinçant l'oreille. Il s'en va satisfait... pour revenir trois jours après, parce qu'il a un symptôme nouveau, qu'il a lu... etc.

Il y a ensuite le malade qui l'est pour de bon, mais qui ne veut pas le croire. Vous devez naturellement éviter des mots de mauvaise réputation, tels que « lésion », « infection » etc. Mais vous devez vous ingénier tout de même à lui faire prendre son histoire au sérieux. Rien à faire. « Retenez bien ça, Docteur, dans ma famille on n'a jamais eu d'histoires pareilles. On meurt très vieux, et d'un accident encore ». Tu parles... !

Il y a aussi le malade qui ne guérit pas. Vous savez bien qu'un malade bien éduqué doit guérir, ne serait-ce qu'un tout petit peu. Lui ne guérit pas. Quand vous vous rendez chez lui, le matin, il vous accueille avec un « Ah ! Ah ! Docteur, je vous attendais. Vous savez, le médicament que vous m'avez donné hier, eh bien, il n'a rien fait, rien du tout ! » Et vous, vous savez très bien qu'il ne l'a pas pris.

Enfin, il y a le malade qui guérit. Celui-là, c'est le pire. Car évidemment, s'il guérit, c'est par son propre mérite : il a « tordu le cou » au mal, comme ça, tout seul, comme un grand. Ou alors, le mérite en revient à la tante de la belle-sœur de sa grand-mère, qui lui a préparé un magnifique remède du bon vieux temps, un mélange d'herbes, de farine et de jaune d'œuf, le tout battu dans une bonne vinaigrette, évidemment à prendre après la messe du dimanche, en faisant trois signes de croix. Voilà comment votre malade a guéri, Docteur !

Vous... vous quittez le malade, l'escalier et l'immeuble avec l'impression que vous n'avez servi à rien. Rentré chez vous, à peine installé dans votre fauteuil ou à votre table, un nouveau coup de téléphone vous appelle pour une nouvelle randonnée vers un nouveau malade.

A. Kheireddine.

PAPETERIE — LIBRAIRIE — DESSIN

LIBRAIRIE — PAPETERIE

CHAPELLE

1, Place d'Orléans — et — 15, Rue Rohault-de-Fleury. — CONSTANTINE

MEUBLES ET MATERIEL DE BUREAU

Réduction de 5 % aux lecteurs de « *FLASH* » sur présentation de la page publicitaire

DEMAIN IL SERA TROP TARD

En ce vingtime siècle - qui est censé être le siècle de la spécialisation -, la France se trouve devant un grave problème : les jeunes ne sont pas orientés vers les carrières qui leur conviennent, pas plus que vers les carrières vitales pour leur pays. Et l'on arrive à ce paradoxe : les écoles techniques, qui devraient grouper l'élite de la jeunesse, ne reçoivent que des jeunes qui ont des dispositions, mais aucune base technique, ou bien le rebut des autres écoles.

Nous ne pouvons vous donner la liste complète des professions qi vous sont ouvertes, mais nous engageons chacun et chacune d'entre vous à bien réfléchir avant de se lancer dans une carrière. Ne négligez pas de vous renseigner sur les qualités requises pour telle ou telle profession, et surtout sur le marché du travail. Vous n'ignorez pas que notre siècle est aussi celui de l'embouteillage...

Nous vous donnons dans ce numéro quelques indications qui pourront vous être utiles. Pour tous renseignements complémentaires, vous pouvez vous adresser au centre d'Orientation Professionnelle (Musée Mercier, Coudiat), dont les techniciens avertis vous guideront pour le mieux.

Les carrières féminines

La profession de Sage-Femme.
Admission par concours (les titulaires de la 1re partie du Bac en sont dispensées).
Alger : Ecole de la Faculté de Médecine, Hôpital Civil de Mustapha (Pas d'internat).

Assistantes Sociales et infirmières : mêmes conditions.
Alger : Ecole de la Croix Rouge, Bd. Verdun (Section Assist. Soc.)
Alger : Hôpital Mustapha (Section d'infirm. et d'Assist. Soc.)
Alger : Clinique Médicale Infantile, Hôpital Mustapha (puéricultrices).
Pour les **infirmières de l'air,** écrire au Secrétariat I.P.S.A., 6 Rue de Berri, à Paris (8me).

Secrétaires Médicales :
Ecoles de Secrétariat médico-social de la Croix-Rouge Française ; Direction : 6, Rue de Berri, (Paris 8me).
Age minimum : 18 ans. Première partie du Bac ; Certificat d'Etudes Secondaires ou diplômes équivalents, à défaut examen d'entrée.

Préparatrices en Pharmacie :
Cours professionnels par correspondance organisés par la Chambre Syndicale des Pharmaciens. S'adresser : 2, Rue Récamier, Paris (7me).

Laborantines médicales
Ecole d'Aides Laboratoires de Bactériologie de Dijon, 14 Avenue Victor Hugo (Premier bac., deux années d'études).
Ecole Technique Supérieure de Laboratoire, 93, Rue du Dessous des Berges, Paris (13me).

Jardinières d'enfants
Centre d'Education Ménagère et Familiale, 3, Rue de l'abbaye, Paris.
Cours Pédagogiques, 32, Rue de l'Hôtel des Postes, Nice.

Professorat Enseignement Technique Ecole : 151 Boulevard de l'Hôpital, Paris (13me).

Monitrices de l'Enseignement Ménager
Ecole des Cadres de l'enseignement ménager, 49, Rue Bobillot, Paris (7me).

Educatrices des Enfants Inadaptés.
Montpellier, 18, Rue de l'Ancien Courrier.
Ecole fondée par le Centre de Recherche et d'Action pour l'enfance, 31, Rue de Fleurus, Paris.

Carrières Commerciales.
Ecole de Haut Enseignement Commercial, Chambre de Commerce, Paris.
Ecole des Secrétaires de Direction, 15 Rue Soufflot, Paris, 5me.
Ecole Supérieure de Sciences Economiques et Commerciales, Paris, 21 Rue d'Assas.

Art Dramatique.
Ecole Supérieure de Musique, de Déclamation et de Danse, 122, Rue La Boétie, Paris (8me).
. . . et le Cinéma.
Script-girls, monteurs etc...
Centre National de la Cinématographie, Direction d'Administration, 92, Avenue des Champs Elysées, Paris.

BACCALAURÉAT

Instituts rattachés aux Facultés Facultés des Lettres Ecole du Journalisme, école des Langues orientales, école des Chartes.	Littérature Journalisme	CARRIERES LITTERAIRES
Institut national d'orientation professionnelle Facultés de Lettres et de Sciences Classes préparatoires aux grandes écoles. Ecoles Nationales Ulm, Sèvres, St. Cloud, Fontenay, Technique, Educ. Phys.	Professeurs, Instituteurs Orienta. Prof.	ENSEIGNEMENT
Facultés de droit Ecoles de Notariat	Avocats, Notaires Huissiers, Avoués Magistrature	CARRIERES JURIDIQUES
Instituts rattachés aux facultés. Fac. de Droit, Ecoles sup. de Commerce, Ht. enseignt. commerc. pour Jeunes filles. Hautes Etudes commerciales.	Commerce, banque, Assurances, Admi. privées	CARRIERES COMMERCIALES
Institut d'Etudes Politiques, Ecole Nationale d'Administration, Grands concours. Concours administ. accessibles aux bacheliers.	Emplois administratifs	ADMINISTRATION PUBLIQUE
Ecoles Régionales d'Architecture, Arts Déco. Ecole sup. des Beaux Arts, Ecole du Louvre. Conservatoire de Musique de Province, Conservatoire national de Musique et de déclam (baccalauréat non exigé).	Architecture Peinture, Carrières musicales Sculpture, et dramatiques	CARRIERES ARTISTIQUES
Facultés des Sciences, instituts et Ecoles rattachés aux facultés. Classes préparatoires aux gdes écoles. Polytechnique, centrale, Ponts et Chaussées, Supérieure, P.T.T., Arts et Métiers etc...	Industrie publique privée	CARRIERES SCIENTIFIQUES
Classes prépar. aux grandes écoles. Ecole Nat. d'Agriculture, Institut Nat. Agronomique, Polytechnique, Eaux et Forêts, Génie rural. Ecole nationale d'horticulture, Ec. des Industries agricoles, Instituts agricoles divers.	Ingénieurs agric. Agronomes Génie rural, Eaux et Forêts	AGRICULTURE
PCB (Médecine seulement) Facultés et Ecoles de Médecine et de Pharmacie. Ecoles dentaires et Vétérinaires. Ecoles de Sages-femmes. Service social. Ecoles de Puériculture.	Mèdecins, Pharmaciens, dentistes, Vétérinaires Sages-femmes, Ass.	S A N T E ET SERVICE SOCIAL
Classes préparatoires aux gdes Ecoles, Ecole nationale de la France d'Outremer. Facultés de droit, instituts rattachés aux Fac. Concours administratifs.	Administration et magistrature Coloniales.	COLONIES
Ecoles de navigation (pont) Facultés de droit (commissariat). Ecoles de navigation (machine radio) Ecoles nationales d'Arts et Métiers (Machine)	Officiers de Pont Mécaniciens, Commissariat, Radio	MARINE MARCHANDE
Classes préparatoires aux Grandes Ecoles St. Cyr, Ecole de l'air, Polytechn., Navale. Ecoles d'applic. Armée, Marine. Facultés de Médec., et de Pharmacie. Ecoles du service de santé.	Air, Armée, Marine, Santé milit. et navale Commissariat Administration	CARRIERES MILITAIRES

Après le bac... Après le bac... Après le bac... Après le bac...

Le Cinéma

Depuis quelques années, le service d'éducation populaire facilite notre participation à des stages plastique, dramatique, cinematographique, décors et costumes etc . . .

Ces stages, variant d'une durée de quelques jours en temps scolaire, à un ou même deux mois en vacances, s'organisent en France et en Algérie (renseignements : à l'Académie de Constantine, service des mouvements de Jeunesse, ou au centre éducatif d'El-Riath.

Le Lycée Voltaire, (Avenue de la République, Paris XI^{me}), a une classe préparant à de hautes études : elles durent un an, avec étude des littératures française et étrangères, de l'histoire de l'art, critique de films et critique de théâtre, dessins, décors et costumes, éducation musicale.

Le Bachelier complet est admis à un concours d'entrée se résumant en une dissertation, qui permet de le juger. Après le Lycée Voltaire, les Hautes Etudes Cinématographiques, ou l'Institut de Filmologie achèvent sa préparation.

Le cinéma n'est pas seulement un art, mais un métier difficile. Chaque branche demande des qualités spéciales. L'imagination créatrice, le sens pratique, la précision, l'ingéniosité, servent à faire des réalisateurs. Pour le montage (très souvent pratiqué par des femmes), comme pour la fonction de script-girl (sorte de secrétaire partout présente), il faut une grande résistance physique.

Autres débouchés : Chef opérateur, dessinateur, décorateur, et même scénariste.

L'institut des Hautes Etudes Cinématographiques (Avenue des Champs-Elysées, Paris), achève la préparation à ces différents métiers.

L'Ecole Technique de Photographie et de Cinéma, 85, rue de Vaugirard, Paris, s'occupe plus spécialement des futurs opérateurs. L'admission se fait sur concours pour les jeunes gens et les jeunes filles doués en dessin (section photo), ou demande le bac. Sciences Ex. Math. Elem. ou Math. Techniques (pour la section cinéma). La durée des Etudes n'est que de 2 ou 3 ans, et les conditions financières, pour le Lycée Voltaire comme pour l'Institut, sont à notre portée.

Evidemment, être technicien du cinéma n'est pas un métier aussi sûr que professorat de dessin, de lettres. Et puis, le cinéma français est en crise, et cela se crie sur les toits. Mais notre génération compte peut-être de futurs pionniers de l'art dramatique ou cinématographique. Alors, Mesdemoiselles et Messieurs, entrons en scène, et sans trac.

Paule Aschaner.

Propedeutique - Lettres

Le précédent article sur le P.C.B. n'a peut-être pas entièrement satisfait les littéraires, et c'est normal. C'est à ceux-ci que Flash va s'adresser particulièrement cette fois. « Faire propédeutique » consiste en beaucoup de choses dont voici l'essentiel.

Comme dans l'enseignement secondaire, deux séries, moderne et classique. Les matières sont les suivantes : latin, grec, langue vivante, français, philosophie, histoire et géographie. Les cours comportent trois heures obligatoires : une de philo, une de Français, une d'histoire. La présence n'est pas contrôlée aux autres cours, nombreux, que l'on peut suivre suivant les matières présentées à l'examen, ou celles que l'on veut approfondir plus tard.

L'année de Propédeutique comporte des devoirs à rendre, sur feuille, facultatifs, donnés plusieurs mois à l'avance : 4 en Français, 3 en philo, 4 à 5 en géographie, 4 en histoire.

Il est à remarquer qu'il n'y a pas de programmes bien délimités, donc qu'ils sont illimités et embrassent des portions si grandes qu'ils nécessitent plusieurs professeurs pour chaque matière : deux en philo, quatre en Français, trois en latin et histoire.

Quant à l'examen, il comporte deux sessions, l'une vers la fin Mai, l'autre fin Octobre (exigeant un minimum de 40 points en Mai).

Epreuves : version latine (ou grecque) obligatoire. Pour les Modernes, un thème de langue vivante. Pour tous, une dissertation au choix, à tendance - et ceci est important - littéraire, OU philosophique, OU historique.

Epreuves au choix : soit une version de deuxième langue vivante (ou de grec si on a déjà pris le latin), soit un devoir d'histoire, soit un devoir de géographie (le plus souvent une carte).

Cœfficients : 2 pour l'épreuve obligatoire des classiques, et les épreuves au choix, 4 pour l'épreuve obligatoire des modernes.

Ce diplôme permet de préparer les licences exigeant le diplôme « classique » : latin-grec, lettres pures, Espagnol, Anglais etc...

Remarque. - Il existe une licence de Lettres sans Latin, dite « licence moderne de Lettres », pour l'espagnol. D'autre part, il est permis, en cours de licence, de compléter l'examen de Propédeutique classique pour ceux qui n'ont passé que les certificats « modernes ».

On voit donc que le travail n'est pas fini avec le bachot, et que la vie d'étudiant n'est pas un « dolce farniente ».

André Bourgeois.

PHILO-LETTRES

Administration ; Enseignement (lettres) ; Archives ; Bibliothèque ; Musée ; Journalisme ; Tourisme. Hôtellerie ; Carrières juridiques ; Secrétariat com. ; Carrières sociales ; Auxiliaires médicaux ; Carrière artistique ; Saint-Cyr ;

SCIENCES EXPERIMENTALES

Médecine ; Vétérinaire ; Chirurgien dentiste ; Carrières sociales ; Auxiliaires médicaux : Techniciens de laboratoire ; Pharmacie ; Saint-Cyr ;

Mathématiques élémentaires

Administration (concours techniciens) ; Enseignement (Sciences) Ingénieurs, Techniciens ; Armée ; Transports ; Topographie ; Commerce ; Secrétariat technique ; Architecture ; Pharmacie ; Carrières médicales et para-médicales ;

MATHEMATIQUES ET TECHNIQUE

Administration (concours technique) ; Enseignement ; Ingénieur technicien ; Armée ; Transport ; Topographie ; Architecture.

N.B. — Ce tableau n'est pas d'une rigidité absolue.

«J'aime l'Espagne, terre de vérité»

nous dit le peintre SÉVERIN de RIGNÉ

Tous les Constantinois se souviennent de la magnifique exposition des œuvres du peintre SEVERIN de RIGNE, exposition qui obtint un réel succès.

Nous avons interviewé Monsieur de Rigné, qui a répondu très aimablement aux questions que nous lui avons posées, questions de non-initiés, bien sûr, dont il a bien voulu ne pas sourire.

Et la première question se devait d'être celle-ci :

— « **De quand datent vos premières impressions artistiques** » ?

— « Du temps où j'étais « moufflé » (1). J'ai découvert au Musée de Bâle, Hans Holbein, l'un des grands maîtres de l'art international, grand renaissant parmi les néo-figuratifs ».

— « **Et quel est votre style de peinture ?** »

— « Actuellement, je peins dans un style néo-figuratif, mais je dois dire que je me cherche encore, et surtout que j'attends d'être bien installé »...

— « **En quoi consiste le style néo-figuratif ?** »

— « Je considère que l'artiste n'est pas un appareil photographique, qu'il n'est pas une machine à reproduire. Il est un homme, il est censé être doté d'une cervelle et doué d'un esprit.

— « **Nous connaissons l'une de vos arrières pensées privilégiées, l'une de vos inspirations...** »

— « Oui, l'Espagne. J'ai découvert l'Espagne et ses grands maîtres. J'aime l'esprit du pays, ses rythmes, ses couleurs. L'Espagne réunit les souvenirs de l'Antiquité proche et récente, dont les architectures sont d'une grande variété (vestiges romains, musulmans, du Moyen Age et Renaissants). Très souvent, une grande poésie ambiante, locale, enrobe ces créations. Et il y a les corridas, qui sont des spectacles particuliers, qui n'ont d'équivalent nulle part, dont l'intérêt plastique, artistique, et mystique est immense.

Et j'aime la peinture espagnole, parce qu'elle est intégrale et directe. Les grands maîtres espagnols sont, à mon avis, les précurseurs de tout l'art moderne contemporain. Pablo Picasso, parmi eux, continue les traditions ».

— « **Quels sont vos artistes préférés ?** »

— « Dans l'art ancien, Zurbaran, Greco, Velasquez, Goya. Dans l'art moderne, Amédée de la Pattelière, Bonnard, Félix Valloton, et quantité d'autres, car l'école de Paris est d'une richesse extraordinaire ».

— « **Pensez-vous que la société actuelle ait besoin de l'art ?** »

— « Je ne conçois pas une société civilisée sans artistes, sans œuvres d'art. L'architecture doit nous donner des monuments harmonieux,... et devrait nous donner des logements... »

— « **Pensez-vous que l'artiste ait une fonction sociale ?** »

— « Il est censé en avoir une. Malheureusement le matérialisme étouffe tout, même les artistes. On connaît le mot fameux : « Ils arrivent, mais dans quel état ! »

— « **Que vaut, à votre avis, la peinture française actuelle ?** »

— « L'école de Paris donne actuellement le ton à toute la peinture internationale. Tous les peintres sont consacrés par elle. Et c'est dû surtout au libéralisme intégral qui règne à Paris. Paris est un véritable creuset d'artistes ».

— « **Quels sont, selon vous, les nécessités de la vie d'artiste ?** »

— « L'artiste doit être chercheur, indépendant, travailleur ; il doit vivre isolé. Pour être artiste, il faut être au courant d'un monde de subtilités ».

Nous devons interrompre ici la relation de notre entretien avec M. de Rigné, car la place nous manque, mais nous laissons à nos lecteurs le soin de réfléchir à cette parole du peintre : « **L'Art est le seul domaine où les combines n'empêchent pas l'homme d'être lui-même** ».

Ce qui est déjà tout un programme.

J. C. Héberlé.

(1) Jeune enfant.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Né à Agen en 1914. Enfance à Mulhouse. Passe par une école d'arts industriels (5 ans). Entre à l'Ecole des Beaux Arts, à Paris, à 17 ans. Il y reste jusqu'à l'âge de 25 ans. La guerre. Cerné par les Allemands, est fait prisonnier. S'évade bientôt.

Passe quatre ans en Périgord, où il fait de nombreux croquis, des études, des portraits.

Après la guerre de nouveau Paris. Il obtient un Prix de Rome, comme graveur. Il est également logiste au Prix de Rome de peinture. Il perd sa femme en 1947.

Il obtient une bourse en Casa Velasquez (de dix moix) en 1949. Depuis, continue de travailler tout en « assurant sa marmite » en professant le dessin au Collège Moderne de Garçons.

EN VRAC...

Sports scolaires

Championnats d'Athlétisme d'Académie

Disputés à Alger, un jeudi torride agrémenté d'un sirocco bien algérien, ces championnats d'Académie furent d'un niveau très relevé. D'excellentes performances y furent réalisées, tant en courses qu'en concours.

La délégation du département se comporta mieux qu'honorablement.

Le Bône Etudiant Club ramena les titres du 4x80 m. cadets (37" 3/10, record d'Académie battu) et le 400 m. juniors, gagné par Galéa **(52" 8/10).**

Le Lycée Mercier de Bône ramena ceux de longueur juniors avec Genillon **(5 m. 15, record d'Académie battu) et du 4 x 80 m. en 43" 9/10 (catégorie juniors).**

Richard, **de Bougie, gagna l'épreuve de longueur junior, avec un joli saut de 6 m. 21.**

Venons en à la délégation constantinoise. Melle Marie-José Franceschi **remporta le titre cadet du poids avec 9 m. 91 (record battu). Bravo Marie-Jo, plus que 9 cm. !**

Le Collège Moderne de Jeunes Filles gagna le 4 x 60 m., dans le joli temps de 33" 2/10. L'équipe était composée de Melles E. Galiana, M. Lesfar, A. Scotti, D. Maggi.

En masculin, le 1.000 mètres cadet fut remporté par Hassam **en 2' 46" 5/10. Encore une belle performance à l'actif de notre ami Jean-Pierre, qui sut mener intelligemment sa course, et qui est en progrès constant.**

Notons aussi la belle tenue de Caprile **(1 m. 65) et** Schirard **(1 m. 60) en saut en hauteur junior, et de** Sénia **en poids. Malheureusement, ils ratèrent le titre !**

Signalons avant de terminer le beau titre cadet remporté par notre grand « zouave » de Francesch, **non pas en athlétisme, mais à l'épée. Un gars dangereux pour le moins ! Devant ce genre de type, il n'y a qu'une solution : faire comme Hassam, un beau mille en 2' 47". C'est plus prudent !**

Le Rédacteur sportif.

UN BEAU COLLIER (en guise de dissertation et de métaphysique).

LA POULE : La poule quand on la laisse partir, elle reste devant notre maison, elle cherche des grains de blé. Les poules se composent de la chair, de la peau et de plume. Sans plume, la peau se verrait ; sans peau, la chair ; et sans chair, l'âme l'esprit et le corps.
Les diverses sortes d'utilité de la poule dans une maison, c'est qui fassent des œufs, ne de pas les faire trop manger, mais de les faire manger un peu. Si on les faisait trop manger, elles se gonfleraient ; le ventre leur pèterait et elles mourraient.

Poésie surréaliste

☆ LA BARBE ☆

Les barbes ont décidé
de se laisser pousser un visage
Et les visages ont envisagé
pour compléter le paysage
de se trouer des yeux
sous un front
plein de cheveux
blonds.

J'ai vu des barbus sans visages
j'ai vu des barbes en jachères
j'ai vu des visages d'enfants sages
fils de leurs pères

Les cheveux sont jaloux des barbes
et les barbes font la grimace
pointues comme des hallebardes
et visqueuses comme des limaces

Il y a ceux qui ont de la barbe
et ceux qui n'ont rien du tout
il y a ceux qui sont la barbe
et ceux qui ne sont rien du tout

J'ai rêvé d'un monde sans fin
où les barbes seraient tout
C'est le monde de demain
Après tout qu'est-ce que ça me fout ?

QUELQUES DEFINITIONS

Monocle . . . . . : verre solitaire.
Rhume . . . . . : Tempête sous narines.
Ronflements . . . . : Musique de chambre.
Feu . . . . . : Se dit de quelqu'un d'éteint.
Croyant . . . . . : Anti-sceptique.
Sang . . . . . : Eau de vie.
Potence . . . . . : Soutien-gorge.
Bouteille . . . . . : Bonne affaire à liquider.

ERRATUM

Dans le précédent numéro de Flash, il a été dit par erreur que les cadets en déplacement à Alger n'avaient pas de moniteur. Nous prions nos lecteurs de n'en rien croire, et nous excusons auprès de l'administration du lycée .Regrettable erreur de nos services. Mais, errare humanum est . . .

RECTIFICATION :

A propos de l'article « Une heureuse initiative », de notre précédent numéro, M. Vandevelde nous signale que l'initiative de l'U.D.J.C.A.S. est due aux S.M.A. (Scouts Musulmans Algériens).

Loi n° 49.955 du 16 Juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal dès parution. —
Directeur-Gérant : **Louis JEANNE** **Imp. Damrémont - Constantine.**